

BEHAVIORISME ET PSYCHANALYSE

J. Watson : Le behaviorisme (1924-1925)

B.F. Skinner : Walden 2, communauté expérimentale (1948) Walden 2 revisté (1976) [*]

- Olivier Douville
- Dans Figures de la psychanalyse 2005/2 (n° 12), pages 181 à 184

1 La parution du *Livre Noir de la psychanalyse* a fait couler beaucoup d'encre, tant nous fûmes nombreux à nous trouver atterrés par la perspective de dépeçage de la psychanalyse qui s'y donnait libre cours. Le fait que bien des psychanalystes et leurs amis ont pu assurer grâce à ce tintamarre d'indignations une excellente promotion à ce collectif navet vaut là pour ironie de l'histoire.

2 Il est salutaire d'avoir des ennemis et il est bon qu'ils se dévoilent. Aussi l'OP a des TCC sur l'ensemble du soin psychique semble-t-elle une opération opiniâtre, obstinée et dangereuse, mais qui est loin d'avoir remporté les succès qu'annoncèrent les fracas de polémiques antipsychanalytiques. À cet égard défendre et illustrer la psychopathologie clinique à l'Université est une priorité.

3 Cela étant, il m'est venu l'idée que cette attaque frontale contre la psychanalyse pouvait viser autre chose que les freudiens *old and new look*. Réduire ce pamphlet exténué à une haine contre Freud est, selon moi, considérer les forces en présence sans mesurer tous les enjeux de la lutte qui s'annonce, et qui sera rude. Loin de moi la tentation de dédramatiser à bon compte, cependant. Oui, Freud, Lacan, Deleuze, Dolto et tant d'autres se trouvent d'indigne façon recouverts de la boue des rumeurs et du crachat des calomnies. De sorte qu'il suffit de prendre leur défense pour se refaire une santé, une crédibilité – et comme tout cela fait du bien, tout cela est bienvenu. Irai-je dire autre chose, moi, qui, à mon tour, ai polémique dans *l'Information psychiatrique* et le *Journal des psychologues* contre ces surgeons d'obscurantisme qui se bousculent, tous plus arrogants les uns que les autres, dans ce fastidieux *Livre noir* ?

4 Pourtant il me semble, maintenant, que c'est plus radicalement une haine contre le sujet, le langage et les fondements irrationnels de la loi humaine qui se fait jour dans ces offensives diverses qui allèrent de la trop fameuse synthèse du rapport INSERM sur les psychothérapies à l'actuel rapport sur les enfants hyperagités, en passant par le sordide *Livre noir*. C'est une guerre contre le sujet, où tremblent de peur et dégoulinent d'arrogance ceux qui récuse tout savoir et toute pratique prenant au sérieux l'incomplétude du symbolique et accueillent l'incondition humaine dans le corps et le langage. Bien évidemment, la psychanalyse est le nom aujourd'hui de cette discipline et de cette pratique qui portent au plus haut la responsabilité d'un tel savoir.

5 Le temps passant, il est maintenant question de considérer ces déclarations de guerre contre la psychanalyse dans l'empan de leur stratégie. Regrettons seulement que les sources mêmes des idéologies comportementales n'aient pas encore été suffisamment exposées au public, à

l'exception d'un bon papier de Gori, Hoffmann et Vanier, disponible dans l'avant-dernier courrier d'Espace Analytique de l'année 2005. Car enfin, si le but actuel que poursuivent certains esprits obtus et dangereux est de consacrer les TCC dans un premier temps comme psychothérapie (alors qu'il s'agit de dressage) puis, dans un second temps, comme seul traitement du psychique digne de ce nom en prenant d'assaut les institutions d'enseignement universitaire et de soin, alors le projet comportementaliste est bel et bien un projet politique, avec ceci de particulier, mais d'hélas point trop neuf, qu'il est érigé contre la politique même, au nom de la science. Le comportementalisme vise l'extension décisive de diverses polices du comportement. Visée sur quoi les textes fondateurs du behaviorisme nous instruisent pleinement et sans fards. Aussi y reviendrai-je ici brièvement.

6 Faisons place, ici, à Watson. Son livre princeps, *Le behaviorisme*, contient un préambule insolite. L'auteur s'agace, il s'en indignera plus loin, de cette sottise prétention propre à l'animal humain de se considérer comme différent du reste de la création au vain motif qu'il possède le langage [1][1]Ouvrage cité, p. 8-10.. Pour le savant comportementaliste, le doute ne saurait être toléré. Le langage n'est rien de plus et rien de moins qu'un obstacle posé sur toute volonté de traitement rationnel des conduites. Le salut de l'humanité ne peut provenir que d'une seule attitude, plus ou moins délibérée, plus ou moins orientée, mais à moyen terme, décidément imposable à tous : la soumission à l'expertise comportementale, seule à même de définir les vrais buts, les vraies valeurs, seule à mettre en action les véritables moyens de concilier, sans heurt et pour la paix de tous, ces buts et ces valeurs. Les éducateurs se doivent d'être modélisés par les doctrines comportementales, les parents doivent se muer au plus vite en éducateurs behavioristes afin de réduire au plus possible les malentendus affectifs entre eux et leurs progénitures. Si les dépistages à l'embauche des professions d'éducateurs, de pédagogues et de juges voient le jour, ils ne devraient alors, poursuit Watson, ne retenir comme digne d'exercer ces métiers que des behavioristes, puis, de toute façon, la différence entre ces métiers s'estompera en un temps record. Mais que faire alors des sujets récalcitrants, de ceux qui refusent ce nouveau paradis de l'adaptation sociale ? Watson a sur cet avis une position dont le fond est sans ambiguïté.

7 Sans behaviorisme pour la réguler, la société court un vif danger. La sécurité de tous est ici le maître mot. Watson n'écrit pas pour une humanité qui vit, mais pour une humanité qui se survit, égarée et sans mode d'emploi. Loin de se limiter à une extravagance psychologique de plus, le behaviorisme vaut comme une règle de conduite collective, seule apte à repêcher une humanité en train de sombrer.

8 Quand un peuple ne veut jouir que de la sécurité, il n'est pas loin de la servilité, disait le révolutionnaire Marat. À l'inverse de cette rude et salutaire maxime, les truismes de Watson jouent sur du velours. Tout le monde est contre la violence, tout le monde préfère que les contraintes de notre raison civilisent les expressions de nos pulsions. Et tout le monde ne possède pas la lucidité de Freud ou le lyrisme d'un Breton ou d'un Bournoure qui explorent la face d'ombre que cristallise, en même temps qu'il génère du malaise, le travail de la culture en chacun et entre chacun. Aussi l'horreur du désordre, attitude mentale assez répandue, trouvera-t-elle en Watson un de ses meilleurs échos. Le behaviorisme n'est pas une thérapie ou une sociothérapie, c'est une descente de police. Il convient de créer une humanité rajeunie, libre et calme, dotée des meilleures conduites qui soient. Une de ces sociétés fonctionnalistes qui ont pu servir de motif obligé à bien des utopistes et à quelques tyrans modernes.

9 Seulement, par le caprice des réactions rééducatrices négatives, il se trouvera encore un maigre bataillon d'énergumènes qui refuseront de s'aligner selon ces nouvelles donnes du bonheur collectif imposé.

10 Qui sont ces amants du désordre, de l'irrationnel et de l'ombre fautive ? Qui sont ces illusionnés ? Qui sont, enfin, ces « inéduqués » chroniques, pour reprendre ici la prose même de Watson ? Des fous. Car il faudrait être fou pour refuser le bonheur behavioriste. Fou, en effet, pour refuser ce bonheur désaffecté, cette survie des conformités assimilée à la paix des braves. Fous et inéduqués, certes, mais, plus et autrement que de simples originaux, de tels êtres sont dangereux. Selon Watson, leur dangerosité menace la survie de chacun, cette survie enfin gagnée dans le totalitarisme behavioriste soft et par celui-là garantie. Comment traiter alors les réfractaires ? Je ne répugne pas ici à l'usage de la citation : « À mon avis, seuls les sujets inéduqués commettent des crimes ; la société doit donc s'intéresser à deux choses : 1) Chercher à guérir les fous ou les psychopathes si cela est possible... En d'autres termes, leur sort doit être confié aux psychiatres. La question de savoir si les fous incurables devraient être supprimés a été soulevée ; on ne peut rien objecter à cette idée, sinon un sentimentalisme exagéré et des convictions religieuses médiévales. » (p. 132) Voilà au moins un discours sur la folie qui est d'une absolue franchise, même si on cherche en vain dans ce livre épais et terrible la moindre description psychopathologique digne de ce nom. Est fou celui qui me résiste : tel est, au fond, le critère retenu qui justifie, selon Watson, des solutions aussi extrêmes.

11 Soit, mais que sont les lois devenues, qu'est-il advenu de la protection juridique du citoyen ? Je suis naïf à poser une telle question, tant, en effet, la visée comportementaliste consiste, ni plus ni moins, à faire triompher le dressage contre tout autre mode de sanction des conduites. Voyons se développer la thèse en son imperturbable logique, dans les lignes qui suivent immédiatement : « 2) Un tel point de vue supprime complètement le droit criminel, les juristes, et les cours de justice criminelle... Mais avant que tous les livres de loi soient brûlés dans un grand élan de la Nature et que tous les hommes de lois décident de devenir behavioristes, je ne compte pas voir les actuelles repréailles ou théories de la punition concernant le déviant faire place à une théorie scientifiquement fondée sur nos connaissances de l'établissement et de la suppression des réponses émotionnelles conditionnées [2][2]Ibid., p. 132-133.. »

12 Nous y voilà, la conception béhavioriste bouche toute possibilité de conceptualisation, de métaphysique, d'éthique. Toute pensée n'y a cette butée que de se trouver asservie à un principe de plaisir réglé en utopie totalitaire. Ce qui ne peut introduire que violence dans le rapport humain et se révèle, au plus vite, anti-conceptionnel dans la pensée.

13 Nous trouverions aussi dans un texte insolite du grand suiveur de Watson, Skinner et son *Walden 2*, un autre indice de poids de ce que le behaviorisme et, par suite, les TCC sont avant tout un programme de *polis* (sinon de police) des mœurs pour des sujets enfin rincés de leur référence au désir et à la pulsion.

14 *Walden 2*, ou le récit d'une société idéalement régie par le comportementalisme, vient juste d'être édité en France, précédé d'un topo louangeur de M. Richelle, connu pour ses prises de positions enthousiastes pour *Le Livre noir de la psychanalyse*. L'avant-propos d'Esteve Freixa i Baqué ne rechigne pas à se référer à Benesteau, auteur du venimeux et niais *Mensonges freudiens*. Quant au livre de Skinner, qui date de 1948, après la seconde guerre mondiale, la déportation et la Shoah, donc, s'il est assez joliment écrit – et c'est une

surprise –, il n'en reste pas moins assez terrifiant. Dans son roman, Skinner décrit la visite que fait un sceptique dans une communauté dont l'organisation repose sur un mode de vie idéal, construit à partir des connaissances scientifiques sur le comportement humain. Le principe majeur de la démarche de Skinner est de plaider pour une vie communautaire au sein de laquelle les modes de vie seront expérimentés scientifiquement pour déterminer les meilleures options dans l'établissement des règles sociales, économiques et politiques. La thèse majeure, directement dérivée des premiers travaux de l'auteur, est bien que, s'il devient possible de dresser la typologie de *tous* les comportements volontaires, il devient alors possible et loisible de les prévoir et les contrôler. L'univers était entre les mains des experts et des évaluateurs, seuls à même de connaître et mettre en acte les principes scientifiques d'une bonne gouvernance.

15 Plus loin, ce livre explore systématiquement l'ensemble des possibilités qu'offrirait une technologie du comportement appliquée à la planification d'une communauté – de l'éducation des enfants à leur scolarité, de la vie familiale à l'organisation collective.

16 Une fois encore, c'est bien par son horizon anthropologique, par sa théorie du lien social que pourraient, sinon s'évaluer, du moins s'appréhender les idéologies sous-jacentes à telle ou telle façon de stratégie dite « psychothérapeutique ». Admettons que les textes princeps du behaviorisme ouvrent sur une idéologie fort inquiétante.

Notes

- [*]

J. Watson, *Le behaviorisme*, (1924-1925), version reprise par l'auteur en 1952, 1953 et 1958, trad. franç. de la version de 1958, Les classiques de la psychologie, 1972.

- [**]

B. F. Skinner, *Walden 2, Communauté expérimentale*, (1948) suivi de *Walden 2 revisité* par l'auteur (1976), Paris, In Press, 2005.

- [1]

Ouvrage cité, p. 8-10.

- [2]

Ibid., p. 132-133.